

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 18 Vendémiaire, an IX.

## ESPAGNE.

*De Barcelonne, le 25 septembre (3 vendémiaire).*

On écrit de Vigo, en Gallicie, qu'une escadre anglaise a paru à la côte. Il y avoit plusieurs vaisseaux de ligne & un grand nombre de transports. Ils ont été accueillis par une terrible tempête. Un vaisseau de 74 a été englouti, & une douzaine de transports, qui alloient être jettés à la côte, ont été coulés par les anglais eux-mêmes.

Il y a quatre jours que, vers les cinq heures du matin, après un orage affreux, & qui avoit duré toute la nuit, la foudre est tombée sur la maison qu'occupe à la campagne le prince de Conti. Elle a enfoncé une partie du toit, traversé plusieurs chambres, & notamment celle du citoyen Fraguier, écuyer du prince. De-là, la matiere électrique a suivi la rampe de l'escalier, au pied duquel étoit enchaîné un fort gros chien de garde, qui a été tué. A deux pas étoient deux hommes, qui, heureusement, n'ont pas été blessés; mais l'un d'eux a été privé de la vue pendant plus de douze heures.

## ITALIE.

*De Vérone, le 17 septembre (30 fructidor).*

Le général comte de Bellegarde est arrivé ici le 12, & a pris le commandement de l'armée impériale.

Il se fait de grands mouvemens dans l'armée: un corps nombreux est campé près de Bossolengo, & s'étend jusqu'à Castelnovo; il forme l'aile droite sous les ordres du général Keim. L'aile gauche, commandée par le général Ott, s'étend dans le Mantouan, & a un camp dans les environs de Mantoue. Onze bataillons de grenadiers, plusieurs régimens hongrois & trois régimens de cavalerie composent la troisième division qui forme le centre de l'armée. La ligne du Mincio est occupée par l'avant-garde. Le quartier-général a été transféré à Valezzo, entre Mantoue & Peschiera.

## ALLEMAGNE.

*D'Augsbourg, le 30 septembre (8 vendémiaire).*

Le général en chef Moreau est arrivé ici de Munich cet après-midi, & a pris son logement au palais épiscopal.

Le quartier-général de l'armée autrichienne va être transféré à Welz, près de Lintz.

L'armée d'insurrection de la Hongrie doit être rassemblée pour le 15 octobre dans les camps qui ont été désignés à cet effet; elle doit former trois ou quatre divisions, chacune de 10 mille hommes d'infanterie: il y aura en outre 5 à 6000 hommes de cavalerie. A mesure que les corps seront organisés, ils se mettront en marche pour leur destination.

Dans le plan par lequel tous les sujets de l'Empire sont invités à concourir à l'établissement des bataillons volontaires, chacun pourra y contribuer, soit en argent, soit en fusils, soit en s'inscrivant individuellement. Ces derniers

seront divisés en trois classes; ceux qui s'équipent & se nourrissent eux-mêmes; ceux qui seront équipés & nourris par la noblesse & autres, & ceux qui seront équipés & nourris par le gouvernement. Tous ceux qui entreront dans ce corps sont pratifiés par l'empereur des privileges suivans: 1°. ils ne seront obligés de servir que dans les circonstances présentes. 2°. L'empereur accorde à celui qui monteroit une compagnie entiere le titre de capitaine, & le commandement de ladite compagnie. 3°. Tout officier qui aura servi dans ce corps, aura permission de porter l'uniforme & de conserver le caractere de sa place, lors même qu'il ne servira plus. 5°. Les officiers de ce corps seront admis comme candidats à l'ordre militaire, & les soldats à la médaille.

Outre la levée d'insurrection, il se fait en Hongrie, comme dans tous les autres états héréditaires, des enrôlemens volontaires pour compléter les corps qui se trouvent aux armées. Il a déjà été enrôlé à Vienne plus de 2000 hommes pour le corps des volontaires. Les états de la Basse-Autriche ont fourni une somme de 60 mille florins, & le commerce 47 mille florins pour la formation de ce corps. Le duc de Saxe-Teschén a aussi mis 2 millions de florins à la disposition de l'archiduc Charles, pour organiser la levée en masse en Bohême.

*De Stutgard, le 3 octobre (11 vendémiaire).*

On a préparé ici des logemens pour le général en chef Moreau; le général Dessolles, le commissaire-ordonnateur Faviers, le général d'artillerie Eblé, le chirurgien en chef Percy, l'inspecteur-général des hôpitaux Simonai, le payeur-général Labouillerie, & nombre d'autres personnes attachés au quartier-général.

*De Francfort, le 3 octobre (11 vendémiaire).*

Le général en chef Augereau a imposé à la ville d'Aschaffembourg une contribution de 600 mille livres. L'électeur, pour sa part, paie 250 mille livres. Avant-hier le premier paiement s'est fait.

Le bruit court que lord Holland, qui avoit des lettres de crédit sur des maisons de cette ville, a écrit qu'il ne viendrait pas, attendu qu'il va à Lunéville. On ne sait pas s'il est chargé d'une mission de la part de son gouvernement; cela n'est gueres probable, ayant trop marqué dans le parti de l'opposition. Ce fut lui qui, le 5 octobre de l'année dernière, fit à la chambre haute une motion pour la paix qui faillit un moment à déconcerter le parti ministériel.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Naney, le 11 vendémiaire.*

Hier à 7 heures du soir, est arrivé ici le général Clarke avec sa suite; il est descendu au Temple de la Paix, où l'on croit qu'il gardera un pied-à-terre pour le tems du congrès. Ce matin le général de la 4<sup>e</sup>. division militaire,



avec tout l'état-major, est allé lui faire visite & conférer sur les opérations préliminaires à la tenue du congrès.

Tout est en activité pour les opérations & embellissemens des lieux destinés aux logemens des plénipotentiaires; les routes se couvrent d'objets de consommation qu'on transporte à Lunéville.

*De Strasbourg, le 15 vendémiaire.*

Le citoyen Hermann, très-fameux naturaliste, est mort hier. Il étoit membre de l'Université & chanoine de Saint-Thomas, membre associé de l'Institut national, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de cette ville, & professeur de botanique à l'école de santé. Il laisse un beau cabinet d'histoire naturelle: on espère que le gouvernement en fera l'acquisition pour l'école centrale.

Le général Lecourbe est arrivé à Bâle. On croit qu'il se rendra à Paris; mais il viendra ici auparavant.

On écrit de Bâle que le gouvernement helvétique enverra deux de ses membres, Glaire & Schmidt, au congrès de Lunéville, comme plénipotentiaires de la république helvétique.

Les troupes françaises occupent actuellement leurs différens cantonnemens en Souabe, en Franconie & en Bavière. Le corps d'Augereau a évacué Aschaffembourg & la rive droite du Mein, qui sera occupée par les Autrichiens; ceux-ci ont évacué, à leur tour, la partie des évêchés de Bamberg & de Wurzburg, située sur la rive gauche du Mein & de la Rednitz. Le général Souham a occupé ces pays.

*Extrait d'une lettre de Chartres, du 15 vendémiaire.*

Je vous ai raconté hier la fin des brigands d'Orgères. Il faut vous dire aujourd'hui quelque chose de l'histoire de leur association.

On prétend qu'elle remonte jusqu'aux guerres civiles de Charles VI; mais sans vouloir contester l'ancienneté de cette origine, les faits ne sont authentiques & indubitables que depuis une soixantaine d'années. Aimerigot, surnommé *Tête-Noire*, étoit le chef de cette étrange société, il y a plus de 60 ans: il s'étoit rendu redoutable & par sa bravoure & par ses cruautés. Les forêts de Sarrot, de la Porte & de Chambaudoin étoient le théâtre de ses exploits. Il eut pour successeurs Renard, Poulailhier, Robillard, Fleur-d'Épine, &c.

C'étoit un hardi & profond scélérat que ce Fleur-d'Épine. Il fit de sa bande un peuple, & des pays qu'il dévastoit un territoire. Il partagea ce territoire en cantons, établit des tribunaux & des rangs, fit des loix & y tint la main. Il avoit dans sa troupe des éclaireurs, une poste, un chiffre, des correspondans, & jusqu'à un curé. Sa justice criminelle étoit sévère & prompt. Un de ses complices, nommé *Tranche-Montagne*, fut arrêté, jugé & pendu en trois minutes, pour avoir lâché pied dans une affaire. Ce *Fleur-d'Épine* fut arrêté avec *Grand-Cadet*, par la gendarmerie d'Angerville. Ils étoient sur le point d'expier leurs forfaits sur l'échafaud, lorsqu'ils furent enveloppés dans le massacre de Versailles. Leur sang coula avec celui des innocens.

La troupe ne fut point déconcertée par la perte de son chef. On le remplaça par un autre, nommé le *Beau-Français*; mais sous le regne de celui-ci, la bande fut dissoute & dispersée par la bravoure du citoyen Levasseur, maréchal-des-logis de la gendarmerie, résidant à Janville, & par les soins, le travail & le patriotisme des citoyens Poulain & Paillard, juges-de-peace du canton.

En lisant cette histoire, on est moins effrayé des crimes

dont elle se compose, que des dangers nouveaux qu'ils ont fait courir à la société. De tout tems il y eut des crimes & des brigands qui braverent les loix & la justice, pour se livrer pendant leur vie à l'oisiveté, à l'intempérance, à tous les excès de la débauche.

Mais dans aucun tems que je sache, les brigands n'ont manifesté, comme dans celui-ci, un mépris aussi réfléchi de la mort. Depuis quelques années les plus grands scélérats montent sur l'échafaud, non-seulement avec gaité, ce qui pourroit être une affectation, mais avec calme, ce qui suppose une grande indifférence pour la vie.

On attribue cette indifférence à plusieurs causes, à l'habitude des dangers, aux excès du libertinage, aux secousses de la révolution, à l'absence de tous les principes religieux, &c.; mais, d'où qu'elle provienne, elle est effrayante pour la société (1), remarquable pour le philosophe, & digne de fixer l'attention du législateur.

*De Paris, le 17 vendémiaire.*

Le premier consul a, par arrêté d'hier, nommé le général Berthier ministre de la guerre, en remplacement du citoyen Carnot, démissionnaire.

— Le citoyen Rœderer se propose de faire un cours d'économie politique au Lycée républicain.

— Le citoyen Lacépède, allant à sa campagne, emportoit derrière sa voiture une malle pleine de manuscrits. Des voleurs, soupçonnant qu'elle renfermoit autre chose que des papiers, en ont coupé les courroies & l'ont enlevée. Ils auront été bien trompés en l'ouvrant; mais le célèbre naturaliste n'en a pas moins fait une perte immense en la perdant.

— C'est prématurément que nous avons annoncé, d'après d'autres journaux, un rapport fait par le citoyen Chaptal sur un nouveau mode de radiations.

— Les lettres & les arts viennent de perdre le citoyen Changeux, auteur d'un *Traité des Extrêmes*, & d'une *Bibliothèque grammaticale*. Il est mort à l'âge de 58 ans, universellement regretté de ceux qui savent estimer le mérite joint à la modestie. Il laisse des additions considérables à son *Traité des Extrêmes*, & une volumineuse collection de fables manuscrites, dont nous citerons la suivante:

*Les deux socs de charrue, fable.*

Sur la terre gisant, certain soc se rouilloit;

Un autre qui jamais ne quittoit la charrue,

Et sans relâche travailloit,

Brilloit d'un vif éclat; le premier le railloit.

A l'ouvrage qui l'exténue,

Tu dois, lui disoit-il, ton poli, ta beauté.

Le second répartit: A ton oisiveté

Tu dois la rouille qui te tue,

Ta honteuse inutilité,

Et ta laideur: Apprends à mieux connoître

Ton destin & le mien; sache que l'ouvrier

De qui nous avons reçu l'être

Nous fit tous deux pour travailler;

Plutôt s'user que se rouiller,

Voilà notre devoir & notre loi suprême;

Elle est universelle, & l'homme le premier

Se la doit, s'il est sage, imposer à lui-même.

— La scène indécente qui eut lieu, il y a quelques mois, à l'Institut national, relativement au citoyen Mercier, s'est renouvelée avant-hier à l'égard d'un autre membre, homme recommandable sous tous les rapports, par son âge, sa profonde érudition & les services qu'il a rendus aux sciences & aux lettres. A ce peu de mots, tous les gens instruits

(1) L'homme qui se joue de la vie est toujours maître de la mort.



reconnoîtront le citoyen Ameillon. Il présidoit avant-hier l'institut, & à ce titre il a dû adresser un discours aux citoyens qui venoient d'obtenir des prix. Ce discours, que la foiblesse de son organe ne permettoit pas d'entendre, a paru long; & peut-être l'étoit-il : mais étoit-ce une raison pour que quelques perturbateurs contraignissent, par des applaudissemens ironiques, un vieillard à se taire? Il me semble qu'il est des circonstances où le public devoit se souvenir de sa dignité, & songer qu'en souffrant à quelques hommes de semblables écarts, il partage l'humiliation de celui qu'il laisse impunément humilié. (*Journ. des Def. de la Patrie.*)

— Les administrateurs du lombard du fauxbourg Germain réclament contre un arrêté pris par le conseil-général du département, relatif aux maisons de prêt, dont tous les journaux ont parlé; ils prétendent que cet arrêté est apocryphe. Nous l'ignorons, & nous pensons que c'est à l'autorité compétente à décider cette question.

— Le citoyen Paulard, colleur de papier, Marché-Neuf, n° 54, trouva le jour de la fête de la République un de ces sacs de femmes, connus sous le nom de *ridicules*. Arrivé chez lui, il l'ouvre, & y trouve une boîte d'or, un couteau à lame d'argent, garni en or, & d'autres effets. Dès la pointe du jour, il écrit lui-même une trentaine d'affiches, & va les coller aux Tuileries, au Musée & ailleurs. La propriétaire se montre, & veut en vain récompenser l'honnête ouvrier qui lui remet ses bijoux. — *Non, madame, répond-il, je suis trop heureux de vous avoir rendu ce léger service, & il se sauve. . . .* Que la publicité de ce rare désintéressement en soit au moins le prix.

— Lord Holland n'est chargé d'aucune mission. Il voyage comme particulier, & il songe à retourner en Angleterre par Calais. Il a séjourné trois jours à Bruxelles, où il est allé lui-même faire viser son passe-port chez le préfet, qui l'a parfaitement accueilli. Il s'est montré au spectacle, sans affectation, car il est fort simple. Mais le public étoit curieux de voir sous cette écorce de simplicité, un des membres les plus distingués de l'opposition dans la chambre des pairs de la Grande-Bretagne.

— On a mis, le 15, à Bordeaux, un embargo sur tous les bâtimens, français ou autres, qui se trouvoient au bas de la rivière, prêts à mettre à la voile. Cette mesure, dont on ignore la cause, n'est que momentanée.

— Talma & madame Petit sont arrivés à Bordeaux le 11 vendémiaire, & ont dû jouer ensemble le lendemain dans *Abufar*.

— Des lettres de Marseille annoncent que la garnison de Malte y est arrivée le 8 de ce mois, au nombre de 6000 hommes, & y fait quarantaine.

— On s'occupe à Dinant à chercher dans les décombres de l'église des Dominicains, le cœur du connétable Bertrand Duguesclin, qui doit y être déposé dans une boîte d'or. Si la fouille est heureuse, on transportera les restes précieux de ce grand capitaine dans le temple décadaire. . . . Heureuse émulation entre toutes les villes de la république, excitée par les honneurs rendus à Turenne! Ainsi une bonne idée en fait germer d'autres.

— Des lettres de Cayenne, du 26 thermidor, nous apprennent que cette colonie jouit de la plus grande abondance, grâces aux prises faites par ses corsaires sur les Anglais. La corvette *le Berceau*, commandée par le citoyen Seuzé, a enlevé un convoi portugais, dont les cargaisons seules

ont produit un million de riz, 800 milliers de coton & beaucoup d'autres articles. Le vin, la farine & l'huile n'y sont pas plus chers qu'en France. On y jouit d'ailleurs de la plus grande tranquillité.

— La chute du roi de Prusse n'a point eu de suite fâcheuse. Le 22 septembre on ne donnoit plus de bulletin, & le 24 il a dû sortir.

— On écrit de Cadix qu'une flotte anglaise, composée d'environ 180 vaisseaux de transport, escortés par 16 vaisseaux de ligne, se sont montrés devant le port de cette ville, & ont paru faire tous les préparatifs nécessaires pour exécuter un débarquement. La consternation est d'autant plus grande à Cadix que les moyens de défense y sont très-foibles. La maladie épidémique qui y fait tant de ravages depuis quelque tams a détruit une partie du seul régiment espagnol qui y soit en garnison. La seule espérance des habitans est dans la contagion même, qui peut effrayer les habitans & les empêcher de tenter une descente.

#### D E B O N A P A R T E .

Il est peu de lecteurs sans doute qui ne lisent avec intérêt le jugement que porte un écrivain-anglais sur le caractère & la vie publique du premier magistrat de la république française. Le morceau qu'on va lire est fidèlement traduit d'un journal anglais; mais son étendue nous a obligés d'en supprimer quelques détails. La première phrase annonce que cet écrit est la suite d'un autre, imprimé sans doute dans une feuille précédente qui ne nous est pas parvenue.

. . . . L'autre personne qui paroît avoir exercé l'influence la plus puissante & la plus étendue sur les intérêts & les actions des hommes, est le premier consul de France. En présence du génie de cette personne, le ministre de la Grande-Bretagne, enfant & créature des circonstances existantes, a dû s'abaisser humilié & confondu. Il n'y eût certainement jamais de caractères si différens; il n'y eût jamais un contraste plus direct. Dissemblables en esprit, en vues, en moyens, ils ne se ressembloient que par l'influence & le pouvoir.

L'un & l'autre ont atteint le but de leurs desirs les plus ambitieux à un âge dans lequel, pour la plupart des hommes, l'ambition n'a que peu de charmes. Mais l'un s'est formé avant la révolution française; il a été élevé dans la superstition des vieilles cours: la structure de son esprit étoit achevée, & il n'y restoit plus de place pour ces nouveaux systèmes qui devoient rendre inutile & hors d'usage l'ancienne routine de la politique.

L'autre a été l'enfant de la révolution. Elle avoit éclaté avant que ses principes politiques fussent formés, mais non avant que son esprit, étendu par la véritable science, eût été rendu capable de comprendre l'ensemble & toute l'importance de ce grand événement. Par une préscience prophétique, il a prévu l'influence qu'elle devoit avoir sur la France & sur l'Europe, sur la constitution des gouvernemens divers, & sur l'état de la civilisation générale. Son esprit étoit l'esprit de la révolution; celui de M. Pitt étoit l'esprit des vieilles monarchies d'Europe. L'un a voulu arrêter le torrent de la révolution, pour rétablir la monarchie perdue & corrompue de France; l'autre a montré une ignorance complète de la nature générale de l'homme. L'autre a vu qu'une nouvelle & irrésistible impulsion avoit été donnée à la nature humaine; & que c'étoit le courant de l'opinion, *in omne volubilis ævus*, & qu'elle étoit destinée à précipiter dans le même oubli la résistance des sophismes savans & celle de la puissance oppressive (1).

On sait que Bonaparte a passé sa jeunesse dans l'étude sévère des sciences abstraites & mathématiques. C'est par-là qu'il a acquis l'art d'ordonner & de classer ses idées, & ce qui corrigeoit de jugement qui a dirigé son génie, sans en affaiblir l'énergie, sans en obscurcir l'éclat. Une réserve dans les manières, qu'on a pu prendre pour de l'orgueil, mais qui étoit réellement le fruit de ses études, lui a singulièrement servi. Elle l'a tenu éloigné de ces sociétés nombreuses qui ont formé & formé les partis & les factions qui ont déchiré la France & qui avoient fait à peu-près de la révolution un second Saturne qui devoit ses propres enfans.

(1) Phrase tirée des *Vindiciæ gallicæ* de Mackintosh.



Aux avantages qu'il avoit retirés de l'étude, il faut joindre ceux qu'il tenoit de la nature, une imagination ardente, un esprit entreprenant, un courage extraordinaire, & une présence d'esprit qui, dans toutes les difficultés & dans tous les dangers, lui faisoit appercevoir le véritable expédient. Le caractère & la trempe de son esprit ont une originalité frappante. On dit que son auteur favori est Plutarque; mais il ne paroît pas s'être formé sur le modèle d'aucun des grands hommes dont ce biographe nous a transmis la vie; & s'il y a quelques endroits par lesquels il leur ressemble, ce sont des traits trop généraux pour faire une ressemblance marquée & très-sensible.

Nous ne nous arrêterons pas sur la première partie de sa vie publique, parce que les événemens, quelque importans qu'ils fussent, n'auroient pas ce caractère décisif, qui devoit influer sur la fortune de la France & les destinées du monde. Cependant la postérité rangera un nombre des exploits militaires les plus brillans, la conquête de l'Italie, faite par un jeune homme de vingt-huit ans, qui avoit à combattre des généraux expérimentés & des troupes bien disciplinées, fort supérieures en nombre à celles qu'il avoit. Son armée, lorsqu'il en prit le commandement, étoit dépourvue de tout, de canons, de souliers, d'eau-de-vie, & quelquefois de pain.

Mais la carrière de ses victoires & de sa gloire ne devoit pas se terminer à la conquête de l'Italie, à l'agrandissement du territoire de la France, & à l'établissement de la paix continentale. C'est à la postérité qu'il est réservé d'écartier le voile qui couvre encore les causes & l'objet de l'expédition d'Égypte.

Les motifs qui ont déterminé Bonaparte à prendre le commandement de cette expédition, étoient probablement compliqués. Il a pu ambitionner la gloire d'étendre les conquêtes de la France & d'arracher à la barbarie le berceau & l'antique siège des sciences; il a pu désirer aussi de s'éloigner d'un théâtre où sa présence excitoit la crainte & l'envie. Nous devons en croire un homme à qui il a dû le commandement de l'armée d'Italie, & qui, par une suite des vicissitudes des chasses humaines, est aujourd'hui ministre de la guerre. Ce ministre nous a appris que Bonaparte étoit odieux à la majorité du directoire, & que cette majorité n'a jamais renoncé au projet de le perdre. Lui-même, au milieu de sa brillante carrière en Italie, disoit: « Où est en effet le soldat de mon armée qui n'ait pas désiré plusieurs fois d'être affranchi par la mort des atteintes de l'envie, de la calomnie, & des autres passions odieuses qui trop souvent paroissent diriger les actions des hommes ».

On ne verra peut-être pas que la possession de l'Égypte ne fût d'un prix incalculable pour la France; & il seroit difficile de prouver qu'un pays si singulièrement favorisé par la nature pût être plus dégradé qu'il l'est par le gouvernement des mamelucks. Quand même l'expédition n'auroit produit d'autre effet que la destruction de ce gouvernement, elle auroit encore fait beaucoup pour améliorer la situation des habitans. Mais lorsque l'histoire impartiale racontera les événemens & que le peuple d'Égypte aura recueilli les fruits de cette entreprise, on verra que la civilisation a fait des progrès en Égypte, que le peuple y a été affranchi de la plus honteuse dégradation, & qu'on y a posé des bases, sinon pour restaurer la splendeur de ce pays, au moins pour en assurer la prospérité.

Ce fut en Égypte que les talens de Bonaparte, qui n'avoient fait que se montrer en Italie, brillèrent d'une vive & forte lumière; que le génie du guerrier fut égalé, sinon éclipsé par celui de l'homme d'état. Il introduisit un système uniforme de gouvernement; il établit une forme nouvelle & régulière d'imposition, qui mit fin aux principes vexatoires de l'administration des bevs. La jurisprudence civile & criminelle devint moins arbitraire. Il forma des sociétés pour enseigner les arts utiles qui contribuent aux jouissances & au bonheur de la vie sociale. Il encouragea l'agriculture, & il tâcha d'inculquer au peuple le sentiment des avantages que procure le commerce.

Mais l'Europe n'a eu jusqu'ici que des renseignemens très-impars faits sur cette expédition d'Égypte. Le combat d'Aboukir, en coupant toute communication entre l'armée d'Égypte & la France, sembloit avoir tari la source de toute relation authentique, & avoir livré l'Europe à une insultante profusion des impostures les plus absurdes & des mensonges les plus grossiers. On représentoit l'armée de Bonaparte découragée & en pleine révolte, se détruisant avec rapidité par le fer & par les maladies, lui-même blessé & s'échappant avec peine sur un chameau; enfin les lauriers du conquérant de l'Italie flétris, & le soleil de sa gloire prêt à s'éteindre pour jamais. Personne n'osait supposer qu'il pût échapper à son danger; on disputoit seulement pour savoir s'il périroit par la révolte de son armée, ou par le fer de son ennemi. Déjà l'on prédisoit que le sol de l'Égypte seroit aussi fatal au général

français qu'il l'avoit été jadis au général romain; & que celui qui avoit le plus ressemblé à Pompée dans les destins de sa vie, lui ressembleroit aussi dans sa fin.

La gloire de la France paroisoit également sur son déclin. Plus de sagesse au-dedans, plus de vigueur au-dehors; la corruption souilloit ses conseils, l'ignorance paralysoit ses opérations militaires; des impôts perçus avec rigueur & dépensés avec profusion; nulle mesure pour avoir la paix, nuls préparatifs pour continuer la guerre. L'Italie, défendue par des troupes inférieures en nombre & mal conduites, fut perdue presque aussi rapidement qu'elle avoit été conquise; & le drapeau de la république, après avoir flotté sur les bords de l'Adriatique, flottoit à peine encore sur les bords du Var.

Jamais l'état n'avoit été dans un danger si imminent, car le peuple avoit perdu toute confiance dans le gouvernement; toute vertu publique, toute esprit public paroisoient entièrement éteints. Mais il arriroit de l'Orient, le libérateur de la France. Il revenoit voguant sur les flots de la Méditerranée, et son esprit se mouvoit dans les eaux de l'Europe. Ce Corse vaincu, ce général défait, ce Bonaparte découragé & abattu apparut subitement sur la côte de France. Les sables de la Syrie & les déserts de l'Égypte n'avoient point détruit son armée. La canaille de la Turquie & les esclaves des boys avoient également reconnu la supériorité de la valeur & de la discipline française: la capitale de l'Égypte étoit toujours entre les mains des ennemis du Koran. (La fin à demain.)

#### Bourse du 17 vendémiaire.

Amsterdam.....	Rente provis. ....	23 f. 50 c.
Idem cour. ....	Tiers cons. ....	36 fr. 63 c.
Hamb. ....	Bons $\frac{2}{3}$ .....	1 fr. 72 c.
Madrid. .4 fr. 90 c.	Bons d'arrér. ....	86 fr. 25 c.
Madrid effect. . . .	Bons pour l'an 8. . .	92 fr. 25 c.
Cadix. .4 fr. 90 c.	Syndicat. ....	81 fr. 50 c.
Cadix effect. . . .	Coupures. ....	81 fr. 50 c.
Gênes effect. ....	Caisse des rentiers. .	23 fr.
Livourne. ....	Or fin. ....	104 f. 45 c.
Bâle. ....	Ling. d'arg. ....	50 fr. 55 c.
	Portugaise. ....	94 fr. 50 c.
Lyon. ....	Piastre. ....	5 f. 55 c.
Marseille. ....	Quadruple. ....	78 fr. 75 c.
Bordeaux. ....	Ducat d'Hol. ....	11 f. 40 c.
Montpellier. ....	Guinée. ....	25 f. 50 c.
Café Martinique, 2 f. 30 c.	Café St-Domingue, 1 fr.	95 c.
Café Bourbon, 2 fr. 5 c.	Sucre de Hollande, 1 fr.	70 c.
Lompce anglais, 1 fr.	Mélisse de 14 l., 1 fr.	65 c.
Mélisse de 10 l., 1 fr.	Rafinade, 1 fr.	80 c.
Sucre pilé, 0 fr. 00 c.	Sucre terré blanc, 1 fr.	40 c.
Sucre terré blond, 1 fr.	Sucre brut, 90 à	1 fr.
Poivre de Hollande, 0 fr.	Poivre anglais, 2 fr.	25 c.
Cacao Caraque, 1 fr.	Cacao des Isles, 1 fr.	75 c.
Coton du Levant, 5 fr.	Coton de Fernambourg, 4 fr.	75 c.
Coton de St-Domingue, 4 fr.	Huile d'olive, 1 f.	45 c.
Eau-de-vie $\frac{2}{3}$ , 510 fr.	Cognac, 22 deg., 250 fr.	Montpellier, 22 deg., 210 fr.
Potasse d'Amérique, 85 fr.	Potasse de Dantzick, 70 fr.	00 c.
Savon de Marseille, 1 fr.		20 c.

Choix de Costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instrumens de musique, leurs meubles, d'après les monumens antiques, avec un texte tiré des anciens auteurs; dessiné, gravé & rédigé par N. X. Willemin: 5<sup>e</sup>. & 6<sup>e</sup>. livraisons; dont chacune est composée de six planches, imprimées sur papier grand raisin vélin de Buge, caractères de Didot; prix, 9 francs. A Paris, chez l'auteur, au Musée des Monumens-Français, rue des Petits-Augustins.

Cet ouvrage se continue avec une rapidité qui ne fait aucun tort à sa grande perfection.